

Un produit dangereux dans les foyers : la télé.

Un livre, nourri de centaines d'études scientifiques, décrit l'impact de la télé sur la société et sur les capacités intellectuelles. Affligeant. La télévision est un fléau, c'est scientifique ! Un chercheur en neurosciences a eu la bonne idée de compiler dans un livre les centaines d'études prouvant les effets toxiques du petit écran, mettant fin au mythe de "la télé, bouc émissaire".

A la lecture du livre de **Michel Desmurget**, "TV lobotomie", on se demande comment on peut laisser faire ça. Le constat est tellement accablant que l'on se demande un moment si l'auteur n'est pas de mauvaise foi.

Mais au fil des pages, il faut se rendre à l'évidence : l'impact de la télévision est tellement nocif pour la société qu'on se demande pourquoi il n'existe pas un bandeau quand on appuie sur le bouton, du type

"la télévision que vous venez d'allumer est dangereuse pour votre santé".

Des preuves à l'appui du discours, il y en a des centaines dans "TV lobotomie".

C'est justement l'idée de l'auteur, docteur en neurosciences à l'Institut National de la Santé Et de la Recherche Médicale (Inserm) : faire la synthèse des différentes études portant sur la toxicité de la télévision.

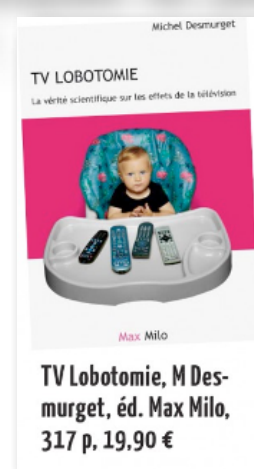
"Depuis 15 ans, il ne s'est pas passé une semaine sans que j'extraie au moins un ou deux papiers relatifs aux effets délétères de la télévision sur la santé", explique-t-il.

Avant d'exposer ces effets, l'auteur veut battre en brèche le mythe de la télévision supplantée par Internet : l'usage des nouvelles technologies ne remplace pas la télé, il s'y additionne.

"Un spectateur "typique" de plus de 15 ans passe chaque jour 3h 40 devant son poste de télévision", soit 75 % de son temps libre !

Quant aux enfants, "un écolier du primaire passe, tous les ans, plus de temps devant le tube cathodique que face à son instituteur", soit plus de 2 heures par jour.

Pour quelles conséquences ?



► Troubles de l'attention

D'abord, l'impact de la petite lucarne sur le développement des enfants et des adolescents. Une "marque" indélébile :

"Tous les champs sont touchés, de l'intelligence à l'imagination, en passant par le langage, la lecture, l'attention et la motricité", résume l'auteur (lire ci-dessous).

Ces effets s'expliquent notamment par ce que les chercheurs appellent "le déficit vidéo" : passif devant un écran, un enfant pourra apprendre quelque chose,

"mais ce quelque chose sera toujours notablement inférieur à ce qu'il aurait appris d'une interaction effective avec son environnement".

Pourquoi ? Parce que l'on ne se construit pas en restant spectateur.

"Le cerveau ne s'organise pas en observant le réel, mais en agissant sur lui", rappelle le neurologue.

Ainsi, regarder la télévision apparaît comme un moment dépourvu de toute interactivité concrète.

Les effets dévastateurs de la télé se prolongent une fois qu'elle est éteinte. L'enfant prend en effet l'habitude de maintenir son attention par des sollicitations extérieures. Son cerveau, exposé à des séquences courtes, s'habitue à passer du coq à l'âne. Résultat ? Les chercheurs expliquent que le système attentionnel "automatique exogène" (suscité par l'extérieur) s'hypertrophie, au détriment du système "volontaire endogène". **Or, c'est l'attention "volontaire endogène" qui est nécessaire au processus d'apprentissage et de mémorisation.**

► Sentiment d'insécurité

La télé prescrit aussi, à notre insu, une certaine forme de pensée et d'agir via la publicité, qui est au fondement de son système économique. Et alors ? Elle a des impacts scientifiquement avérés sur les problèmes d'obésité, d'alcoolisme, de dépendance au tabac...

Mais pas seulement : l'auteur rappelle qu'elle acculture aussi par les programmes entre les pubs, destinés à retenir l'attention des téléspectateurs coûte que coûte, à

"le détendre pour le préparer entre deux messages" publicitaires, selon la célèbre expression de Patrick Le Lay, l'ancien PDG de TF1.

En particulier, Michel Desmurget rappelle que

*"l'on sait aujourd'hui qu'un individu soumis à des tensions émotionnelles enregistre mieux les messages qui lui sont imposés et s'avère plus aisément **conditionnable**. S'il s'avère nécessaire, pour favoriser ce dessein, de farcir l'antenne d'un monceau de violence, alors peu importe", écrit-il.*

Sexe, violence, société de consommation... la télévision ne serait-elle que le reflet de la société ? Assurément pas, selon l'auteur, qui remarque que la violence et le sexe sont sur-représentés à la télévision par rapport à la réalité. Cela pourrait d'ailleurs expliquer le lien établi par des études entre exposition télévisuelle, et grossesse précoce non désirée par exemple. Le petit écran "travaille" aussi les représentations sur les genres sexuels, plus stéréotypés et inégalitaires à travers son prisme que dans la réalité. Quant au lien entre violence et télévision, Michel Desmurget rappelle qu'il ne fait désormais plus de doute au sein de la communauté scientifique : la télévision rend agressif, c'est presque aussi certain que le lien entre tabac et cancer du poumon.

Caricatural, Michel Desmurget ?

"Aucun chercheur respectable ne suggère que la violence médiatique est "la" cause des comportements violents. La seule chose qu'osent affirmer les scientifiques, c'est que la télévision représente un facteur de violence significatif, et qu'il serait dommage de ne pas agir sur ce levier, relativement accessible en comparaison d'autres déterminants sociaux plus profonds (pauvreté, éducation, cadre de vie, etc.)."

Michel Desmurget

Non, la télévision n'est pas responsable de tous les maux. Non, la télévision n'est pas seule responsable de l'obésité, ou de la violence. Mais en multipliant les références violentes et anxiogènes pour favoriser l'audience, la télévision rend la société encore plus obèse, encore plus violente. Et parfois, l'influence de la fiction "dépasse la réalité" : le fameux sentiment d'insécurité, qui n'a aucun rapport avec l'évolution des agressions constatées, a par contre un lien avéré avec l'exposition télévisuelle...

Comment la télé éteint l'imaginaire des enfants

Différentes études prouvent que la télévision bride les capacités intellectuelles des enfants, en particulier leur imagination.

La télévision, un média comme un autre qui stimule l'imagination et la créativité ? Si ce discours est tenu, en particulier à la télévision, la réalité est toute autre : différentes recherches, présentées dans le livre de Michel Desmurget (ci-dessus), accréditent la thèse contraire, exprimée en termes simples :

la télévision abrutit nos enfants !

Une étude retient particulièrement l'attention du lecteur. Elle a été conduite par deux médecins allemands en 2006, sur une population de près de 2 000 élèves, âgés de 5 et 6 ans. Les médecins ont demandé aux bambins de dessiner un bonhomme. Ils se sont alors aperçu que plus les enfants regardaient la télévision, plus le bonhomme qu'ils dessinaient était simpliste : pas de cheveux, pas d'oreilles, jambes représentées par un trait, etc.

Les dessins ci-dessous, tirés de l'étude, illustrent la différence des représentations imaginaires entre des enfants soumis à la télévision plus de trois heures par jour, et des enfants dont l'exposition est égale ou inférieure à une heure... pas besoin de faire un dessin !

Pour cette étude, Michel Desmurget ne précise pas si les auteurs ont pris en compte d'autres variables : les enfants regardant la télévision ne seraient-il pas aussi ceux qui vivent dans un

environnement socio-éducatif moins stimulant ? La différence de richesse de représentation de l'imaginaire pourrait ainsi s'expliquer principalement par des facteurs socio-éducatifs. La télévision ne serait alors qu'une "variable écran".



1973 au Canada : avant et après l'arrivée de la télé

Mais le doute n'est pas permis pour un autre travail présenté dans "TV lobotomie", dans lequel des chercheurs, dès 1973, ont analysé l'impact de l'arrivée de la télévision (avant, après) dans une ville canadienne de taille moyenne. Ils ont complété leur étude en confrontant les résultats avec des villes comparables ayant déjà la télévision. L'un des travaux consistait à demander à des jeunes de 9 à 12 ans d'imaginer les différents usages possibles de 5 objets (couteau, chaussure, bouton...). Les résultats montrèrent que les enfants de la ville où la télévision était encore absente (NoTel) mentionnaient 40 % d'usages supplémentaires possibles des objets, par rapport aux jeunes de la ville où la télévision était déjà présente.

"Et lorsque l'expérience fut reproduite, sur des sujets d'âge similaire, 2 ans après l'arrivée de la petite lucarne dans les foyers NoTel, plus aucune différence ne fut observée entre les différentes villes" souligne Michel Desmurget

Il conclut, un peu plus loin dans le livre :

"La petite lucarne ne rend pas les enfants débiles ou visiblement crétins, mais elle empêche assurément le déploiement optimal des fonctions cérébrales. La vox populi aura évidemment beau jeu de nier l'existence du moindre détriment : voyez, nous dira-t-elle, ils ont regardé la télé et ils ne s'en sont pas mal sortis, ils ne sont pas débiles.

Personne cependant ne demandera : cet écran qu'ils ont tant regardé, que leur a-t-il volé ?

Michel Desmurget"